

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Petit, Marc Antoine. Eloge de Pierre Joseph Desault**

*A Lyon, Impr. des Halles, [1794].*

*Cote : 90945 t. 1 n° 4*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90945x01x04>

# ÉLOGE

DE

**PIERRE-JOSEPH DESAUT;**

Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu  
de Paris ;

*Prononcé à l'ouverture des cours de chirurgie  
et d'anatomie, par MARC-ANTOINE  
PETIT, Médecin, et Chirurgien en chef de  
l'Hôtel-Dieu de Lyon ;*

Le 14 Frimaire, an 4 de l'ère républicaine.



**A LYON,**

De l'Imprimerie des Halles de la Grenette.



# ÉLOGE

DE  
PIERRE-JOSEPH DESAUT.

Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu

de Paris ;

Prononcé à l'ouverture des cours de chirurgie

et d'anatomie, par MARC-ANTOINE

PETIT, Médecin, et Chirurgien en chef de

l'Hôtel-Dieu de Lyon ;

Le 14 Primaire, an 4 de l'ère républicaine.



A LYON.

De l'imprimerie des Halles de la Grenette.

\* \* \* \* \*

**AVERTISSEMENT.**

CET Eloge ne fut point destiné à voir le jour : on lui reprochera de manquer de cette sévérité qui doit caractériser un pareil sujet ; mais des enfans assemblés pour pleurer sur la mort de leur père , suivent les expressions de leur cœur et non les règles de l'art. Pensionnaire de DESAUT pendant deux années , honoré de quelque part dans son amitié , j'ai pu l'étudier mieux qu'un autre , et j'ai dû tracer le tableau d'une vie consacrée toute entière à l'utilité publique. Le Représentant du peuple POUILLAIN-GRANDPREY , dont la présence honora cette assemblée , crut voir dans ce tableau une leçon et un encouragement pour les

arts , et désira qu'il fût livré à l'impression. Je le donne tel qu'il fut prononcé ; ce n'est point à l'esprit à corriger la pensée du cœur : quelque imparfait qu'il puisse être , il prouvera du moins que les arts ont des amis qui les protègent , et des enfans qui savent pleurer sur leurs pertes.







# ÉLOGE

DE

PIERRE-JOSEPH DESAUT.

SERAIT-IL vrai, citoyens, que les malheurs inséparables de la révolution eussent porté dans nos ames l'indifférence et la tiédeur? Nos pleurs versés sur tant de maux différens, ne pourraient-ils couler que pour nos pertes, et n'en aurons-nous point à donner à tout ce qui tombe et meurt autour de nous? Ah! si cette indifférence existait dans nos cœurs, elle serait le mal le plus affreux que nous eussent fait les tyrans. On peut contempler d'un œil sec la chute de sa fortune et de ses espérances; on peut trouver quelque plaisir à nourrir sa douleur par des larmes: mais rester froid au milieu des calamités de la vie; ne sentir ni ses maux, ni les souffrances d'autrui; voir couler, du même œil, le sang du coupable et du juste; vivre sans amour et sans haine; c'est l'état d'une ame flétrie et morte avant la nature. Heureux encore dans nos malheurs,

A 3

cet affreux état ne sera point le nôtre ; nous retrouverons notre sensibilité , et ce trésor de nos cœurs sera le seul qu'on n'ait point envié. Veillons, ah ! veillons sur ce qui nous en reste ; conservons - la pour notre bonheur et celui des infortunés ; car tous les abymes ne sont pas fermés, et nous n'avons point encore enfanté notre dernière douleur. Sans doute, quand les tombeaux s'ouvrent de toutes parts pour recevoir leurs victimes , on n'a point assez de fleurs pour les décorer tous ; mais gardons - en du moins pour le tombeau d'un ami , pour celui d'un grand homme. Un grand homme est la propriété du monde , et sa mort en doit être le deuil. O vous , dans qui ces funèbres idées réveillent peut-être le souvenir douloureux de pertes encore récentes ! ne vous refusez point à cet attendrissement ; je vais aussi vous parler de nos pertes, et vous demander quelques larmes.

Pierre-Joseph *Desaut* naquit le 6 février 1744, au Magni-Vernois, petit village dans le département de la Haute-Saône. Au sein d'une famille honnête, il trouva le premier des trésors, la médiocrité, heureux présent du ciel qu'il accorde à ceux qu'il aime ! heureux état dont on ne sort jamais sans danger ! Son éducation fut simple, mais soignée ; on ne l'instruisit point dans les arts d'agrément, c'était beaucoup de pouvoir le former aux arts utiles ; il y réussit au-delà de toute espérance, et les progrès qu'il fit bientôt dans l'étude de la langue latine, des mathématiques et de la

ε A

physique, annoncèrent que le germe des talens était tombé dans un champ qui le ferait fructifier un jour. Nous ne nous arrêtons point ici sur les détails intéressans de sa première vie, nous n'y verrions que son opiniâtreté au travail, présage assuré de succès toujours lents, mais certains; son peu de penchant à la dissipation et aux plaisirs tumultueux; autre bienfait de la nature, qui, pour mûrir le génie, se plaît à l'entourer du silence et du repos. Nous pourrions encore, sans doute, nous arrêter avec intérêt sur d'autres souvenirs; nous aimerions à suivre les essais et les progrès de sa raison, à recueillir ses premières pensées; à y deviner son talent; mais cet éloge ne serait plus celui du grand anatomiste et du chirurgien fameux; de tels souvenirs sont faits pour le cœur d'un père ou d'un ami; pour en sentir tout le charme; il faut avoir été témoin des jeux et des plaisirs qu'ils rappellent; ils ne seraient pour nous qu'une suite de cette illusion née de la flatterie ou de la douleur; et qui se plaît à chercher dans leur berceau les élémens de la grandeur ou du génie. Desaut n'est plus; commençons à le louer du premier jour où il devint grand homme, et ne craignons pas de tarir sur son éloge.

Il est, dans la plupart des états, un côté séduisant dont l'aspect accroît et fortifie le penchant qui nous y porte, et qui, s'offrant le premier au jeune homme que son âge appelle à choisir, le trompe sur son goût ou le détermine



à naître ; ainsi l'art militaire lui offre ses formes et ses parures guerrières, ses victoires et ses lauriers ; le commerce, son indépendance ; ses voyages et ses trésors ; la politique, le suffrage de ses concitoyens et la carrière des honneurs ; les lettres et les beaux arts, les éloges de son siècle et ceux de la postérité. L'art de guérir lui seul n'a point de prestiges flatteurs, et semble repousser au contraire ceux que n'y porterait pas un goût déterminé ; l'on est d'abord effrayé de la sécheresse de ses élémens et de la longueur de son étude ; il n'offre que la douleur multipliée sous mille formes, des mourans et des cadavres, l'idée des maux que l'on fait l'emportant sur celle des maux que l'on soulage, la responsabilité de la vie, et la funeste opinion d'une insensibilité qu'on ne pourra maîtriser. Ah ! sans cette opinion peut-être, l'humanité aurait compté moins de maux incurables ; plus d'hommes se seraient instruits dans l'art heureux qui les soulage ; et jugez des progrès qu'il eût faits, s'il eût été éclairé par le génie d'un *Newton* ou les travaux d'un *Voltaire*. *Desaut* eut tous ces obstacles à vaincre ; il lui fallut lutter aussi contre la sensibilité de son cœur, et son goût ne le détermina point dans le choix qu'il fit d'un état. Il embrassa la chirurgie, parce qu'elle lui parut convenir à la modicité de sa fortune, et à cet esprit d'indépendance qui lui faisait désirer de ne rien devoir qu'à lui-même. Les difficultés ne l'épouvantèrent pas ; la culture des mathématiques l'avait formé

à cette patience qui les surmonte, et l'instinct de son génie l'avertissait en secret qu'il était né pour n'en redouter aucune.

Ses premiers pas dans la carrière furent dirigés par un de ces hommes qui, avec des connaissances bien au-dessous du médiocre, peuvent cependant faire beaucoup de bien, parce que dans la méfiance qu'ils ont d'eux-mêmes et dans l'impuissance où ils sont d'entendre et de suivre la nature, ils prennent le parti de la laisser faire, et n'obéissent qu'à ses plus frappantes indications. Le disciple eut bientôt épuisé toutes les connaissances du maître; des leçons dictées sur des cahiers écrits, loin des malades dont elles sont le tableau, une anatomie expliquée dans des livres, ne lui présentaient pas les moyens naturels d'arriver à son but. Il sentait tout ce qu'avait d'imparfait une pareille méthode d'instruction, et je lui ai mille fois entendu dire, que ce fut au milieu de ces élémens vicieux qu'il conçut le plan de cet enseignement clinique, auquel il se livra depuis avec tant de succès.

Béfort offrait alors quelques ressources pour l'instruction. Les chaires d'anatomie, de physique et de médecine y étaient occupées par des hommes de mérite. Desaut fut auprès d'eux chercher d'autres lumières. Là, on lui parla le vrai langage de l'art; et il put en vérifier les préceptes dans l'hôpital qu'il fréquentait chaque jour. Quoique doué d'une mémoire facile et rendue plus étendue par un exercice constant et l'habitude de la

méditation, il écrivait tout ce qu'il voyait, tout ce qu'il pensait, tout ce qu'il recueillait de l'entretien des hommes instruits. Il croyait, avec raison, que la paresse ou la présomption pouvaient seules rejeter un moyen si salutaire de retenir ses idées fugitives, de se les rappeler à propos, et sur-tout de les classer dans son esprit sans confusion et sans peine. Le souvenir des idées ne suffit pas, il faut encore celti des mots dans un art où ils ont assez d'influence pour pouvoir apporter ou la mort ou la vie.

L'anatomie est le flambeau du médecin; elle doit éclairer ses premiers pas. Avant de vouloir ramener la nature égarée, il faut connaître la marche qu'elle suit quand elle se livre avec harmonie à ses mouvemens; il faut savoir quels organes elle emploie pour leur exécution, quelles correspondances elle établit entre eux, quels changemens y sont produits par le jeu des passions et les progrès de la vie. Il faut que la main qui se promène sur les surfaces, distingué sans obscurité les parties que cache leur épaisseur, et qu'en s'armant d'un fer douloureux, elle trace avec précision la route qu'il doit suivre pour être utile et bienfaisant. Cette étude est longue, ses élémens sont fastidieux, les objets de ses travaux effrayans; mais chaque pas que l'on y fait développe un intérêt nouveau, agrandit le cercle des idées, ajoute au plaisir de se sentir vivre, et personne sans doute ne contempla jamais sans émotion, l'organe qui palpité en son sein,



ou celui qui nourrit sa pensée. Desaut se livra avec transport à cette étude ; elle semblait convenir à l'opiniâtreté qu'il apportait dans ses travaux , auxquels il dérobaît à peine le temps des alimens : les occasions de les prolonger lui manquèrent plus d'une fois , et la difficulté qu'il éprouva souvent pour se procurer les corps destinés aux dissections , les préjugés vulgaires qui rendaient ces occasions dangereuses et rares , lui firent désirer bientôt de changer le théâtre de son instruction.

Il est , citoyens , une vérité fâcheuse et cruellement éprouvée ; c'est que , tout occupés du désir de se rendre heureux , les hommes n'ont jamais su rien faire pour le devenir ; ils sèment la félicité devant eux et la foulent en passant. L'art de guérir tout entier est plus opposé aux maux qu'ils se font , qu'à ceux que leur donna la nature. Leur bras sut de bonne heure aiguiser un fer pour répandre le sang , et il leur fallut des siècles pour apprendre à courber l'aiguille qui l'arrête. L'art des combats , la discipline des camps , précédèrent l'art de guérir et son enseignement. Le poison servit au crime avant d'être employé par des mains salutaires ; l'airain avait foudroyé des milliers de guerriers avant que le sage *Paré* eût appliqué aux plaies d'armes à feu , leur véritable traitement. On couvre de lauriers , on honore , on contemple du moins sans effroi la main qui vient de triompher d'un rival ou d'égorger un ennemi , et l'on frémit en voyant



celle qui aura recherché dans son sein les traces d'un fer meurtrier et les moyens d'en garantir les effets. Les trésors des gouvernemens sont, avec profusion, versés sur des établissemens qui ne doivent que multiplier les crimes de la guerre; et tout est économie dans ceux qui doivent les réparer. Ah ! malheureux, qui combinez avec tant d'art les moyens d'ajouter à vos maux, osez vous rendre industrieux pour en diminuer le poids et la durée. Comment s'est-il fait que, jusqu'à ce jour, il n'y ait qu'une ville en France où l'on puisse se livrer aux travaux anatomiques avec calme et sécurité ? Et pourquoi, dans Paris même, de telles institutions sont-elles plutôt tolérées que protégées ? Comment a-t-on souffert que des salles de dissection fussent placées dans la demeure des citoyens, et portassent dans des lieux habités, tous les dangers de la contagion ? Leur situation dans les quartiers les plus populeux, et l'indifférence avec laquelle ces établissemens sont vus, accusent le gouvernement et prouvent assez que, pour en établir de meilleurs, il n'aurait point eu à combattre les préjugés du vulgaire ; et quand il aurait éprouvé quelques difficultés à le faire, c'est bien sans doute ici qu'il aurait pu opposer sa toute-puissante volonté. La route du mal est vue de loin et n'est que trop suivie ; celle du bien est étroite et les hommes veulent qu'on les y pousse. Ce genre d'étude, vers lequel rien n'entraîne, devrait-il être abandonné au zèle, et la loi qui le commanderait ne serait-elle pas

salutaire ? Ici, citoyens, rendons grâce à des administrateurs éclairés qui ont bien voulu suppléer au silence de la loi, et qui, dans le plan que nous leur avons offert, ont senti qu'une salle de dissection commode et bien ordonnée, était un des moyens essentiels de vos études : bientôt leur sollicitude active vous mettra à même de jouir de tous les avantages que vous trouverez dans un local qui, à l'isolement dont il doit être entouré, joindra la salubrité qui en rend le séjour moins dangereux. Qu'ils reçoivent ici le témoignage public de notre reconnaissance pour tous les encouragemens qu'ils ont répandus sur nos travaux. Quand les arts trouvent des amis qui les protègent, ils savent en conserver le nom, et les noms chantés par eux sont toujours retenus par la gloire.

*Desault* avait cependant appris à Bésfort tout ce qu'il faut d'anatomie pour entendre le langage de l'art et pour marcher avec quelque succès dans son étude ; mais il n'était point encore anatomiste. Il avait ce désir si favorable aux sciences, qui porte ceux qui les cultivent, à n'abandonner leur sujet qu'après en avoir épuisé les détails en multipliant les manières de l'envisager ; et sentant tout ce qui lui manquait pour le satisfaire, il vint, en 1764, chercher dans la capitale de plus fertiles ressources. Les travaux de *Winslou*, les recherches de *Duverney* y avaient répandu le goût de la bonne anatomie ; leurs successeurs s'en occupaient avec gloire : les leçons de l'illustre

*Antoine Petit*, les graces et la pureté de sa diction, avaient accoutumé les oreilles les plus délicates à en entendre parler sans effroi ; un essaim de femmes aimables avait déserté l'opéra pour le jardin du roi, et dans les cercles on discutait avec un égal intérêt sur la structure du corps humain ou sur un roman de *Voltaire*. Cette espèce de vogue, cet empressement à s'instruire d'une science, n'est pas toujours ce qui favorise le plus ses progrès ; elle perd en profondeur ce qu'elle gagne à s'étendre en surface, parce que ceux qui l'enseignent, comme ceux qui l'étudient, se contentent alors de ses plus simples élémens et de ses plus faciles explications. Ses termes les plus familiers étant dans la bouche de tout le monde, on l'étudie par ton et pour pouvoir en parler, plus que par le besoin ou le véritable désir de s'instruire ; et par cette espèce de prostitution, la science prenant une physionomie commune, perd cette auguste sévérité qui n'en laisse aborder que ceux qui sont faits pour en reculer les limites. Aussi, l'époque dont nous parlons fut-elle celle où les planches d'anatomie et les modèles en cire eurent le plus de vogue et de crédit. On n'osait présenter à de chastes regards, que des pièces détachées de l'ensemble ; et cette précieuse unité, ces rapports justes et étendus, cette liaison d'organes qui forment le cercle de la vie et la plus véritable utilité de la science anatomique, étaient perdus pour ceux à qui l'on s'efforçait d'en expliquer les mystères. Ceux qui se desti-



naient sur-tout plus particulièrement à l'étude de la médecine, se contentaient de ces travaux éphémères, et après avoir feuilleté quelques planches grossières se croyaient en état d'expliquer tous les phénomènes du corps humain. Vous qui travaillez sérieusement pour l'art, qui ne voulez rien donner à l'arbitraire, dont la main doit, sans trembler, porter un fer bienfaisant dans le sein d'un ami, brisez ces modèles et ces tableaux. Ce n'est point là la nature; on l'insulte en l'abandonnant pour son image; on s'égare en croyant avoir jugé ses traits. Que la véritable utilité des planches se borne à rappeler une disposition extraordinaire des parties, ou à rendre sensibles celles que leur ténuité peut dérober aux recherches, et alors elles pourront être conservées et consultées avec fruit.

Desault sut apprécier bientôt les inconvéniens attachés à l'usage des planches et des modèles, et s'éleva contre leur abus. Chaque année même dans son cours, il consacra depuis une leçon à prouver le danger de leur emploi, et sa sévérité à cet égard était telle, qu'il eût même voulu rendre inutiles nos meilleurs ouvrages d'anatomie, qui n'étaient, à ses yeux, qu'une autre manière de peindre. Voyez, nous disait-il avec force, voyez beaucoup, voyez encore, et vous graverez dans votre cerveau des planches plus durables et plus vraies que celles que l'art doit au burin ou au pinceau, et vous y écrirez, en caractères qui ne s'effaceront jamais, un livre que ne démentira point la nature.



Les leçons des *Puit*, des *Sue*, de *Morand*, ne furent cependant pas perdues pour *Desault* ; ce n'est jamais impunément que les talens s'approchent et s'entendent : il puisa auprès d'eux cette hardiesse, cette facilité d'élocution qui ne lui étaient point familières, et sans lesquelles la plus heureuse pensée meurt dans l'esprit qui l'a conçue. Son génie modifia, à sa manière, les impressions qu'il avait reçues ; et bientôt, s'élançant loin du cercle de l'art, il travailla pour en reculer les limites. Après cinq ans d'une étude nouvelle et assidue, il sentit qu'il était aussi maître. L'amitié eut le fruit de ses premiers essais, et ce fut pour elle qu'il commença ses premières leçons anatomiques. Ceux qui l'entendirent, apprécièrent ses talens mieux qu'il ne les connaissait lui-même ; il reçut les plus justes encouragemens, et rassembla bientôt une foule d'auditeurs enchantés de s'entendre rappelés au goût de la sévère anatomie.

Il est, dans la vie humaine, une époque bien dangereuse à franchir, c'est celle de son premier âge ; la nature, qui jette par tout les germes avec une étonnante profusion, semble n'attacher encore qu'un faible intérêt à leur premier développement, sans égard pour leur faiblesse ; elle accumule autour d'eux les orages, les dangers et les maladies, comme si elle voulait, par cette épreuve, briser des ouvrages imparfaits et ne conserver que ceux qui sont dignes de naître. Il en est à-peu-près de même du génie ; quand un homme qui en

est

est doué s'élançait dans la carrière et se place à côté de réputations déjà faites, il arme contre lui tous ceux qui sont en possession de n'occuper le public que d'eux, et tous ceux qui se croient en droit de le rivaliser; on l'entoure d'obstacles et de dégoûts, on cache ses succès, on aggrave ses fautes, et au lieu de ces encouragemens que devrait la fraternité, il ne rencontre que les tracasseries de l'envie. *Desaut* avait trop de talens pour n'en inspirer pas; mais, comme il avait plus de solidité que d'éclat, plus de génie que de savoir, il ne parut pas aussitôt tout ce qu'il serait un jour, et n'alarma d'abord que de faibles ennemis: c'était le chêne qui croissait avec lenteur dans un modeste silence, et qui bientôt allait surpasser et couvrir de son ombre tous ceux qu'il avait trouvés grands à son origine.

L'étude approfondie qu'il avait faite des mathématiques, avait jeté dans son esprit ces semences d'ordre et de régularité qui établissent la justesse dans la diction comme dans la pensée, et donnent au jugement cette assurance, cette sévérité qu'on reçoit peu de la nature. On s'en aperçut bientôt dans ses leçons, à la clarté et à l'étendue de ses divisions; tout y parlait de surfaces, de liaisons et de rapports. Dans chaque objet qu'il démontrait, il établissait les changemens qui se faisaient dans les divers points de leur étendue, comme dans tous les âges et tous les momens de la vie; il les suivait dans leur grandeur, leur position, leur figure, leur face, leurs bords,

B

leur angles, leurs parties saillantes ou déprimées. Après avoir peint les formes et les contours, il pénétrait dans l'intérieur des organes, séparait et analysait leurs parties constitutives, examinait dans tous les états possibles encore, leur couleur, leur densité, leur substance, et les reprenant au premier développement de leur germe, il les accompagnait dans leur accroissement. Il décrivait les mouvemens naturels ou factices de chaque organe sur lui-même ou sur les organes voisins, et l'influence que ces mouvemens peuvent avoir sur les fonctions qu'ils remplissent. Il examinait quelles étaient ces fonctions, et laissant là le froid cadavre qui servait à ses démonstrations, il animait ces organes de tous les mouvemens de la vie, et faisait connaître, dans cet état, toutes les lois que leur avait tracées la nature. Il prouvait alors que, par une suite de ces mêmes lois, le temps devait amener un certain degré d'altération dans les ressorts qui les exécutent, et classifiant, avec méthode, toutes les espèces d'affection qu'ils peuvent ressentir, il présentait, à côté du tableau de leur santé, celui de toutes les maladies dont ils sont susceptibles. Enfin, il terminait sa description, en livrant à l'action du feu et des agens chimiques, les organes qu'il venait de dépeindre, imitant en cela la nature qui, quand elle a brisé son ouvrage, le rend, par de telles opérations, à ses premiers élémens.

Telle fut la méthode que suivit *Desaut*, en se livrant à l'enseignement de l'anatomie : elle effraya



d'abord par son étendue, la multiplicité de ses détails, et la variété de connaissances qu'elle supposait. Ceux qui n'avaient reçu jusqu'alors que les leçons des *Didier*, des *Verdier* ou des *Petit*, regardèrent comme inutile ou superflu, tout ce qui était dit au-delà de ce qu'ils avaient coutume d'entendre. On chercha à décourager les jeunes auditeurs, en leur persuadant que cette méthode assujettissait à de trop longues études, et qu'elle ouvrait une source de connaissances inutiles à l'exercice de la bonne chirurgie; mais le temps vint au secours de la vérité, il la découvrit toute entière, et l'opinion fut bientôt dominée par elle, quand on s'aperçut que dans tous les examens et dans toutes les places, l'avantage restait toujours aux disciples de *Desault*. On sentit qu'en rétrécissant le cercle lumineux qu'il avait tracé, on abandonnait une foule de précieux détails, comme on tombait dans la confusion si l'on voulait en reculer les limites; Le génie les avait posées, et elles devinrent des thermes sacrés qui furent respectés dans les champs de la science, comme les dieux de ce nom. Une division si méthodique ne tarda pas d'être adoptée dans toutes les écoles; elle y fut portée par les élèves même, qui en étaient les juges bien naturels, puisque c'était pour eux qu'elle était faite, et qu'ils pouvaient décider, mieux que personne, si elle avait atteint son but, de rendre l'étude de l'anatomie plus complète et plus facile. L'orgueil des maîtres fut obligé de se plier à cette loi de la volonté gé-



nérale, ou de laisser un immense intervalle entre eux et le modèle qu'ils craignaient de suivre.

En traçant ce système de division pour l'enseignement de l'anatomie, *Desaut* sembla se rapprocher de l'intention de *Sauvages* dans son tableau général des maladies du corps humain ; mais il réussit mieux que lui ; il présenta un grand cadre qui pouvait se mouler et s'appliquer, avec justesse, à tous les objets possibles dont la description puisse être donnée ; ses points de division, commandés par la nature même des choses, sont tous bien tranchés et ne peuvent rentrer l'un dans l'autre, quoiqu'on sente qu'en les séparant on rompt l'unité de l'ensemble ; ils sont comme autant de phares lumineux placés sur une grande route, et faits pour commander le repos, sans qu'on craigne de perdre de vue le trajet qui reste à faire. On n'y trouve point de lacunes sensibles, et l'on peut placer, sous l'un ou l'autre de ces points, tous les objets d'un intérêt nouveau, qui pourraient se présenter dans la description d'une partie. Enfin, ce système est tel qu'on a tout lieu de croire qu'il sera conservé, tant que la science aura des disciples pour en recevoir les élémens.

La réputation de *Desaut* croissait de jour en jour, et la renommée, fière d'avoir un nouveau nom à proclamer, ne s'entretenait que de lui. Cette multitude d'élèves qu'attirent et que fixent à Paris les ressources variées qu'il présente, ne se rassembla plus que dans ses salles de démon-

trations ; et tous , comme de fidèles échos , répétèrent bientôt dans leur patrie , avec les principes qu'ils avaient reçus , le nom que leur avait présenté la gloire. Les savans étrangers eurent un homme illustre de plus à visiter ; et tous ceux qui , par ordre de leurs souverains , vinrent s'éclairer au même foyer , s'empressèrent de se placer chez lui , ou dans les bancs de son école. Tu y vins alors , ô toi dont nous pleurons encor la perte , toi dont le nom sera long - temps dans tous les cœurs , comme il fut dans toutes les bouches , toi , notre concitoyen et notre ami , *Bouchet* ! tu étais jeune encore , tu promettais une plus longue vie. Appelé aux fonctions dans lesquelles nous te succéderons long-temps sans te remplacer , tu vins aussi chez *Desaut* pour chercher la lumière , et tu y trouvas son amitié ; ce sentiment , que commandait par-tout ta présence , te fut prodigué sans réserve ; et sans doute cette estime réfléchie d'un grand homme , fut ton plus bel éloge. Tu retrempas ton talent au feu brûlant de son génie , et tu devins , ce que nous t'avons vu long-temps , un des premiers de ton art. Nous l'avons perdu , citoyens , cet homme intéressant , dont put s'enorgueillir la cité. Les chagrins et la douleur brisèrent sa vie au plus beau moment de sa carrière. Doué d'une ame sensible , il ne put supporter , sans mourir , tous les maux qui allaient écraser notre malheureuse patrie. Bon citoyen , bon époux , bon père , bon ami , il accumula tous les droits à l'amour , tous les droit,

à l'estime. Administrateurs qui l'aviez honoré de votre confiance ! hommes de l'art qui chérissiez sa modestie en admirant ses talens ! élèves qu'il forma, qu'il instruisit par ses leçons et son exemple ! infortunés dont il appaisa les douleurs ou qu'il sut rappeler à la vie ! malheureux de toutes les classes qu'il eût pu soulager encore ! unissez-vous à nos regrets ; et dans ce jour où nous croyons n'avoir qu'un grand homme à pleurer, aidez-nous à partager le cyprès qui doit décorer le tombeau d'un bienfaiteur et d'un ami.

*Desaut* avait contraint ses envieux à se taire ; il s'était placé à une hauteur que la médiocrité ne pouvait atteindre ; et celle-ci se justifiait pour ainsi dire de son abaissement, en le louant à l'excès, et l'appelant, à grands cris, le premier anatomiste de l'Europe. Dans la balance de l'opinion, il était cependant un homme qui pouvait la tenir incertaine, et opposer un égal mérite au sien. Londres proclamait avec orgueil le nom de *Guillaume Hunter*, et revendiquait pour lui la supériorité. Ici, que l'amour propre national se taise et que la vérité se fasse seule entendre. *Hunter*, comme *Desaut*, naquit avec le don du génie ; comme lui, il eut besoin de beaucoup d'opiniâtreté pour surmonter les difficultés du travail. *Desaut*, sans appui, sans fortune et sans protecteur, s'éleva par son seul talent ; *Hunter* trouva dans *Dougllass* et dans *Mouro*, des amis qui surent oublier qu'il avait été leur disciple. La renommée de *Sharp* avait attiré dans son amphithéâtre d'in-



nombrables auditeurs, lorsque *Hunter* lui succéda; *Desaut* en forma un que n'avait point encore fréquenté la gloire, et sut l'y fixer par ses travaux. *Hunter* publia d'excellentes observations sur la nature des cartilages et sur leurs maladies, sur les vaisseaux lymphatiques, sur l'utérus dans l'état de grossesse, sur la rétroversion de matrice, sur les accouchemens, sur l'anévrisme variqueux, sur les hernies de naissance; et tout le monde connaît les recherches précieuses de *Desaut* sur la taille, sur la nécrose, sur les anévrismes, la fistule à l'anus, les polypes, les maladies de l'urètre, les fractures, les plaies de tête, et en général sur tous les points de l'art dont il fit le sujet de ses méditations. *Hunter* jeta les fondemens d'un cabinet d'anatomie, qui devint une des merveilles de Londres, lorsqu'il l'eut enrichi des travaux de *Sandys*, de *Heusson*, de *Blackall* et de *Falconar*. Pour exécuter le même plan, il ne manqua à *Desaut* que les mêmes moyens de fortune; il avait recueilli un très-grand nombre de pièces; personne n'était plus heureux que lui dans ses injections; et son rival eût admiré la beauté de ses pièces transparentes et son injection de l'artère du cristallin, comme il avait admiré les injections de la membrane pupillaire dans le cabinet d'*Albinus*. *Hunter* ne porta la lumière que sur quelques points de l'anatomie; *Desaut* en embrassa l'ensemble, et en lia toutes les parties avec art. Le premier travailla davantage pour les savans; le second fit plus pour les dis-

ciplés. L'un parut ambitionner la gloire, l'autre le modeste honneur d'être utile. Tous deux appliquèrent à la chirurgie le résultat de leurs connaissances anatomiques; mais, dans cette nouvelle carrière, *Hunter* ne fut point servi par le même génie, et *Desaut* parut encore plus grand chirurgien que fameux anatomiste. L'anglais fut entraîné souvent par l'esprit de système, et parut accorder beaucoup à des théories hypothétiques; *Desaut* n'expliqua jamais rien, et, fidèle observateur de la nature, ne parla que son langage. *Hunter* ambitionna les honneurs académiques et les obtint; *Desaut* se contenta de les mériter et sut les fuir. *Hunter* vivra long-temps dans la mémoire des hommes, parce que chaque société littéraire à laquelle il appartient, s'empresse de recueillir le résultat de ses travaux ou de ses écrits; *Desaut* sera peut-être oublié dans des siècles qui jouiront encore du fruit de sa méthode et de ses travaux, parce qu'il n'a point écrit, et que la reconnaissance, comme la mémoire, s'use en traversant les siècles: ainsi se perpétue, d'âge en âge, le souvenir des grands évènements qui agitent le globe, tandis qu'on pense à peine à l'intelligence qui, chaque jour, en maintient l'harmonie.

Depuis une dizaine d'années, *Desaut* professait l'anatomie dans Paris, lorsqu'en 1776 il se présenta pour être reçu au Collège royal de chirurgie. Il y fut conduit par un homme qui jouissait alors de toutes les faveurs de la renommée, et qui, quoiqu'ambitieux de tous les genres de gloire,

sut n'envier rien à celle du grand anatomiste Louis présida la thèse que soutint *Desaut*. Il avait, un des premiers en France, fait l'extraction de la pierre par la méthode d'*Haukins*, et citait, en faveur de ce procédé, l'exemple unique d'une guérison obtenue en 54 heures de temps. *Desaut* analysa les avantages de cette méthode, la décrivit avec clarté, proposa d'applatir le gorgeret trop concave, d'émousser et d'accourcir le stylet de son extrémité, de diminuer la hauteur de son tranchant, enfin d'en faire, par quelques corrections, l'instrument le plus commode pour l'opération de la taille, et celui qui en rendrait l'exécution plus facile et plus sûre. Sans doute il fut convaincu par ses propres raisonnemens, puisqu'il adopta depuis cet instrument avec une sorte de prédilection, et que nous l'avons vu longtemps ne se servir que de lui. *Desaut* ne parut point dans la discussion de cette thèse avec tous les avantages de son talent; il n'avait point celui de la controverse. Son esprit droit ne voyait qu'un chemin pour aller à la vérité, et quand on l'en détournait par des sophismes, il ne pouvait se persuader que ce fût de bonne foi, et ne cherchait même pas une réponse à de mauvais argumens; d'ailleurs sa pensée n'était point rapide, et quand on dérangeait l'harmonie de ses idées, il avait besoin de la réflexion pour y rétablir l'ordre : à-peu-près comme les eaux dont les vents ont agité la surface, ne reprennent qu'après de longs balancemens le niveau qu'elles avaient



perdu. Tout le monde apprécia cependant l'acquisition que venait de faire le Collège de chirurgie ; l'Académie s'empressa d'ouvrir son sein à un homme dont la réputation déjà faite allait tourner bientôt au profit de la sienne, et lui donna une première marque de confiance et d'estime, en le nommant professeur d'anatomie à l'école-pratique, et chirurgien-consultant de l'hospice qui lui est attaché. *Desaut*, dans l'exercice de ces deux fonctions, fut tout entier ce qu'il avait promis d'être ; les élèves qu'il instruisit, sentirent aisément qu'une plus habile main dirigeait leurs travaux, et les malades dont il fut chargé le connurent au soulagement de leurs douleurs.

Rien de ce qui touche l'homme ne doit être un simple objet de curiosité ; tout doit se rapporter au désir d'être utile ; et l'anatomie qui ne tendrait pas à éclairer la science de la santé, serait une étude d'appareil et de luxe, peu faite pour le médecin. Il faut qu'à chaque partie qu'il découvre, il envisage si, dans leur forme, leur structure, leurs rapports, leurs usages, il ne trouverait pas l'explication plus vraie de quelques phénomènes, ou des moyens plus faciles pour remédier aux altérations dont elles peuvent être frappées. Il doit donc lier, d'une manière nécessaire, à l'étude qu'il fait des organes, le tableau de toutes leurs maladies et des opérations par lesquelles on peut les combattre : ainsi *Desaut* joignit à ses cours d'anatomie, des leçons suivies sur la chirurgie-pratique et sur les opérations qu'elle peut mettre

en usage. Il avait encore peu vu de malades ; la réputation de savant dans une grande ville, n'est pas toujours celle qui mène le plus rapidement à la confiance publique. Cet homme - là connaît ses livres , dit le vulgaire de tous les états ; il raisonne fort bien sur les maladies , mais il n'entend rien à leur traitement. Cette opinion est soigneusement alimentée par des collègues enchantés d'écarter de la carrière un rival dange-reux ; et l'homme à qui l'antiquité eût peut-être élevé des autels , vit inconnu dans le sein du pays qu'il honore. Ainsi , dans Montpellier , les étrangers demandaient le grand *Sauvages* , et s'indignaient de l'oubli de ses concitoyens. *Desault* ne fut cependant pas oublié des siens ; la réputation de grand anatomiste suppose des talens peu communs , une étude approfondie de la nature , et des moyens pour juger bien des cas dans lesquels l'expérience ordinaire est en défaut. Aussi , était-il souvent consulté dans de telles occasions ; mais , comme l'oracle de Delphes , on ne l'interrogeait que dans les grands dangers. Il avait donc eu , jusqu'alors , peu d'occasions de se former à la pratique des maladies chirurgicales , et son cours d'opérations s'en ressentit ; long-temps il ne présenta que le tableau fidèle des opinions et de l'expérience d'autrui ; aussi ses principes parurent-ils varier plusieurs fois , à mesure qu'il soumit les unes et les autres au creuset de sa propre expérience. Le jour qui précède est le maître du jour qui suit ; on reconnaît aujourd'hui l'erreur

qui fut méconnue la veille ; la lumière de l'intelligence pénètre avec lenteur dans les meilleurs esprits , et , comme celle qui nous vient du soleil , n'a pas la rapidité de l'éclair. *Desaut* changea plusieurs fois d'opinion sur la plupart des maladies chirurgicales , et ceux qui reçurent ses premières leçons , ne se seraient plus reconnus dans les dernières ; son génie avait quitté l'attitude de l'enfance , et parlait alors un langage qui n'était plus emprunté.

L'acquisition des richesses est naturellement suivie de la volonté d'en jouir ; l'acquisition des talents amène bientôt le désir de les employer de la manière la plus utile et la plus avantageuse à sa gloire. Ce sentiment n'est point l'ambition , n'est pas au moins l'ambition que l'on blâme ; tant que nos vœux ne nous portent pas au-delà de nos moyens , au-delà de nos connaissances ordinaires , ils peuvent être légitimes ; et l'on pardonne d'ambitionner les premières charges de son état , à celui qui en peut supporter le poids. *Desaut* nourrissait depuis long-temps dans son cœur l'espoir d'être un jour nommé chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris , poste important qu'occupait toujours le talent , ou qui le fit bientôt naître. L'époque lui en paraissait encore éloignée , quand la mort de *Ferrand* , qui l'occupait alors , vint réveiller ses légitimes espérances. Quoiqu'il eût tout le sentiment de sa force , il se présenta , pour l'obtenir , avec cette timidité , modeste compagne du talent , qui l'hô-



nore toujours, et fait que l'on pardonne plus aisément à celui qui la possède, une pénible supériorité. Un concurrent descendit avec lui dans la lice; il apportait aussi un nom que n'avait point dédaigné la gloire, et la réputation de professeur savant, jointe à celle d'opérateur habile: lutter avec *Desaut* était d'ailleurs un autre éloge, et la preuve d'un courage que n'eût point eu la médiocrité. Le public l'en récompensa par un nouveau tribut d'estime; *Pelletan* fut mis au second rang dans la hiérarchie des réputations; mais *Desaut* obtint le premier, et fut, en 1781, proclamé chirurgien en chef de l'Hôtel - Dieu de Paris.

Ici s'ouvre pour lui une carrière nouvelle; le cercle de ses idées va s'agrandir; le bien qu'il a conçu va s'opérer; il va porter la lumière partout où il trouva des ténèbres, et l'humanité va commencer à goûter le fruit de ses longs travaux. Le premier obstacle qu'il eut à vaincre, fut celui de sa propre réputation; ceux qui le virent avec déplaisir s'élever à ce poste nouveau, répétaient, à grands cris, qu'il était le premier anatomiste du monde, que nul n'était plus propre à l'enseignement, mais qu'il n'entendait rien à la pratique de la chirurgie, et qu'on ne devait point l'appeler à des fonctions qui demandaient l'habitude de voir des malades et des mains plus exercées. Cette tactique est usitée dans le monde; on est rarement loué par le côté qui offre le plus de qualités estimables; c'est un moyen de dépré-

ciation , à l'aide duquel l'envie croit cacher ce  
 qu'elle a de hideux. Joignez-vous , aux connais-  
 sances de votre état , quelque idée superficielle  
 des beaux arts ? un médecin , votre ami prétendu ,  
 soutiendra que vous êtes un excellent poète , un  
 bon littérateur , un musicien ou un danseur habile ,  
 mais il se taira ou dira qu'il ne vous connaît point  
 assez sûr les véritables connaissances de votre art.  
 Offrez-vous à votre patrie , comme un bon ci-  
 toyen , le modeste tribut de votre pensée ; il  
 avancera que nul ne s'entend mieux que vous  
 aux discussions politiques , et n'est mieux fait  
 pour occuper les charges de l'état ; enfin il pou-  
 sera la perfidie de l'éloge , jusqu'à ne savoir louer  
 dans *Boerhaave* , que la mélodie de sa flûte , et  
 dans *Haller* , que le charme de ses poésies. Le  
 temps pouvait seul amener la réponse de *Desault* ;  
 et bientôt , en effet , il prouva que la main que  
 guide une profonde connaissance de l'anatomie ,  
 est toujours sûre et légère ; que l'expérience  
 n'est point dans la multitude de faits qui nous  
 passent sous les yeux , mais dans la réflexion que  
 l'on attache à tous ceux qu'on observe , et que  
 celui qui , en peu de temps , a beaucoup réfléchi ,  
 a aussi le droit de vanter et son expérience et  
 son âge .  
 La multitude de malades que rassemble l'Hôtel-  
 Dieu de Paris , amène de fréquentes occasions  
 d'y traiter des plaies de tête , au sein de l'air  
 contagieux qu'on y respire ; elles ne tardent point  
 à se compliquer d'un état fébrile , qui suspend ou

dénature la suppuration, enflamme le péricrâne et les parties voisines, et répétant cet effet sur le cerveau et ses enveloppes, amène des accidens qui font périr le malade. Desault reconnut avec *Hypocrate*, que cet état tenait à l'altération des organes biliaires, ébranlés ou frappés de spasme par les effets de la commotion ou de la correspondance que conservent entre elles la tête et les régions abdominales. Il prouva que la fièvre qui paraissait alors, participait toujours plus ou moins du caractère des fièvres bilieuses, et par l'usage prudent qu'il fit de l'émétique, affaibli dans de grands lavages, et répété autant que l'exigeait la permanence des accidens, il éteignit ou rendit presque nulle dans son hôpital, une complication qui, jusqu'alors, avait coûté la vie à un nombre infini d'individus.

Les violentes contusions de la tête, accompagnées d'ébranlement du cerveau, perte de connaissance, assoupissement, forment une classe d'accidens d'autant plus graves, qu'on ne peut jamais se rendre raison des effets qu'elles ont produits, et qu'après un intervalle de temps, capable d'amener la plus entière sécurité, le malade tombe, frappé tout-à-coup, et meurt des suites d'un dépôt ou d'un épanchement dans le cerveau. L'art ne leur avait encore opposé que les moyens généraux, et sur-tout les saignées faites jusqu'à extinction. Les fomentations glacées, vantées par quelques allemands, avaient prouvé, par quelques évènements funestes, qu'elles ne devaient



être employées qu'avec la plus grande circonspection. *Desaut*, dans des cas pareils, fit recouvrir toute la tête d'un large vésicatoire, en soutint la suppuration, et sauva des malheureux qui paraissaient déjà dans les bras de la mort.

L'art avait déjà trouvé le moyen de prolonger la vie dans les cas de déglutition impossible, en faisant couler du bouillon par les narines, et le portant jusque dans l'estomac, à l'aide d'une longue canule introduite par les mêmes voies; mais dans les cas où le malade était menacé d'une imminente suffocation, par les progrès d'une esquinancie ou l'engorgement excessif d'une blessure, on ne savait plus que frayer à l'air une route artificielle, en fendant, par l'opération de la bronchotomie, la partie antérieure de la trachée-artère. Encore, malgré les recherches savantes et les conseils prudents de *Louis*, qui conseilla de recourir de bonne heure à ce procédé, la plupart des gens de l'art ne s'étaient-ils point enhardis à le pratiquer. *Desaut* prouva qu'il était à jamais inutile, en se servant de la voie des narines pour porter, jusque dans la trachée, une canule assez grosse pour permettre à l'aliment de la vie d'être introduit dans le poumon et d'y soutenir la respiration. *Hypocrate* avait bien déjà conseillé l'emploi de pareilles canules; mais celles dont il se servait étaient droites, d'argent, et portées par la bouche; elles augmentaient la gêne, la suffocation du malade, et rendaient la déglutition impossible. La voie que choisit *Desaut* était sûre, facile,

facile, commode; ses canules étaient élastiques; longues, courbées, et si peu fatigantes, que vous nous avez vu, d'après lui, nourrir et faire respirer, pendant quinze jours, à l'aide de deux instrumens pareils, un malheureux soldat que le chagrin avait porté à se détruire.

Il simplifia le traitement des fractures, et prouva que l'extension permanente dans les fractures simples, comme dans celles qui ont divisé l'os avec obliquité, est le meilleur moyen de prévenir les douleurs, le raccourcissement du membre, et la difformité du cal. Il appliqua cette pratique à la fracture de la clavicule, et imagina ce bandage si simple que nous employons chaque jour, à l'aide duquel un coussin épais, placé sous le creux de l'aisselle, et sur lequel on assujettit fortement le bras parallèlement étendu sur le côté du tronc, produit, par le même effort, l'extension, la contre-extension et la conformation. Sur l'opération de la nécrose, il confirma les recherches précieuses de *David*, et les savantes réflexions du jeune *Bousselin*, qui, élève comme vous dans cet hôpital, s'appliqua à y observer une maladie jusqu'alors peu connue, et vous prouva, en vous associant à sa gloire, qu'il ne tiendra qu'à vous d'en obtenir une pareille.

De toutes les maladies qui peuvent affecter le corps humain, l'anévrisme est sans doute une des plus effrayantes. Il est affreux de penser que ce sang qui circule dans nos vaisseaux pour y porter le sentiment et la vie, nous pousse, à

chaque effort qu'il fait , plus rapidement à la mort. Il est affreux de craindre , à chaque instant, de sentir se briser dans son sein l'organe qui y palpite , et d'implorer vainement les secours d'un art inutile. O vous de qui la vue a tant de charmes pour nous , dont le sourire enivre , et qui portez dans nos âmes des émotions si profondes et si douces , femmes charmantes , ah ! n'abordez point le malheureux qui porte un anévrisme en son sein ; votre vue serait pour lui la mort , et le cœur que vous auriez ému pourrait avoir palpité pour la dernière fois. Il est doux d'offrir encore des espérances à ceux qui n'en ont plus , et Desault eut cette félicité. Il prouva , par des expériences bien faites et les plus justes raisonnemens , qu'une seule ligature placée au-dessous d'un anévrisme , pouvait interrompre le cours du sang , l'y coaguler , et par conséquent amener la guérison ; ainsi il conçut qu'une ligature au-dessous du ligament de Fallope , pourrait guérir l'anévrisme de l'artère iliaque , externe , comme celle de l'artère axillaire réussirait dans la même maladie de la sous-clavière. Cette opération n'a point encore été tentée , mais elle peut réussir , et vous en accepterez l'augure , infortunés que ce mal affreux peut atteindre ; ce sera encore un bienfait que vous devrez au grand homme que nous pleurons. Dans des cas moins graves , et pour les anévrismes des parties externes , il avait déjà rappelé , avec succès , la méthode de Guillemeau et d'Anel , et démontré avec eux , que le



procédé opératoire peut être singulièrement simplifié , en se contentant d'une seule ligature placée au-dessus de la tumeur ; et pour la pratiquer , il imagina une aiguille émoussée , très-large , à tige élastique , glissant dans une canule d'argent , et susceptible d'être conduite avec facilité autour de l'artère la plus profondément située.

Le génie de *Levret* s'était épuisé sur l'histoire et le traitement des polypes ; mais les instrumens qu'il avait imaginés pour en pratiquer la ligature , étaient encore d'une application fort difficile. *Desaut* en présenta de plus simples , et quoique la forme s'en retrouve dans l'arsenal de *Scultet* , l'application qu'il en fit n'en dut pas moins être considérée comme une découverte heureuse. Une circonstance dans laquelle il eut occasion de couper une bride élevée dans l'intestin rectum , lui donna lieu d'imaginer un autre instrument , qu'il appliqua ensuite à la rescision des amygdales , à celle des polypes , à la division d'un kiste dans la vessie , et qui pourra convenir , en général , dans tous les cas où il faudra porter une incision dans une partie profondément située.

Pour l'opération de la fistule à l'anus par incision , il remit en usage un gorgeret de bois déjà employé par *Marchetis* , et à l'aide duquel on peut porter le bistouri dans tout le trajet fistuleux , sans crainte de blesser la paroi opposée du rectum. Il appliqua au procédé par la ligature , des instrumens nouveaux qui le simpli-

fièrent et lui promirent d'être avantageusement conservés dans l'art. Par-tout il trouvait un aliment à son génie. Une bougie mal-fixée s'échappe dans la vessie ; il crée aussitôt une pince à gaine en forme de catheter, et s'en sert pour prouver que, jusqu'au sein de cet organe, un corps étranger peut être saisi. D'habiles opérateurs ne peuvent, dans des cas urgens de rétention d'urine, franchir les voies rétrécies de l'urètre ; lui, en surmonte tous les obstacles, et ne fut jamais depuis arrêté par aucun. L'expérience a prononcé à-peu-près sur les méthodes les plus faciles et les plus sûres pour pratiquer l'opération de la pierre ; lui, les pratique toutes, l'adresse de sa main fait disparaître l'inégalité des procédés, et il donne à ses élèves des leçons vraiment puisées dans la nature.

Ce fut ainsi que répondit Desault à ceux qui avaient osé parler de son inexpérience en chirurgie ; la calomnie fut forcée de se taire, et bientôt un concert de louanges unanimes apporta à l'Europe jalouse, que Paris renfermait dans son sein le premier chirurgien du monde. Non content du bien qu'il faisait par lui-même, il voulut mettre tous ceux qui l'entouraient à même d'en produire à leur tour. Il changea, dans l'hôpital, une foule de coutumes viciennes et d'éternelles habitudes, vers lesquelles les grands établissemens sont toujours entraînés. Il força les hospitalières à concevoir que le régime des malades est un des objets essentiels de leur traitement. Il des-

tendit dans tous les détails de leur réception, de leur distribution dans les salles, de la manière de les déshabiller, de la disposition de leur lit et des précautions à prendre en les y plaçant, du nombre des infirmiers, des soins avec lesquels ils exerçaient l'hospitalité, enfin de tout ce qui pouvait avoir rapport à la santé des malheureux qui lui étaient confiés. Sur chacun de ces objets nous fûmes long-temps chargé du soin de rédiger ses idées; avare d'un temps qu'il employait si bien, il nous confiait sa pensée et nous l'abandonnait pour la peindre. Nous devons le dire ici, jamais il ne nous parut plus grand que dans ces entretiens paisibles de ses délassemens; il répandait l'intérêt sur tout ce qui sortait de sa bouche, et nous ne savions lequel admirer le plus, ou du chirurgien célèbre, ou de l'homme sensible qui cherchait à alléger les maux de la triste humanité.

Au milieu des nouvelles occupations de sa place, il n'oublia point ses travaux commencés: son cours d'anatomie fut continué avec un zèle égal; et ses leçons de chirurgie devinrent d'autant plus précieuses, qu'il sut les animer d'un intérêt nouveau. Sous les yeux de ses auditeurs, il faisait amener les malades les plus gravement affectés, classait leur maladie, en analysait les traits, traçait la conduite à tenir, pratiquait les opérations nécessaires, rendait compte de ses procédés et de leurs motifs, instruisait chaque jour des changemens survenus, et présentait



ensuite l'état des parties après la guérison, si cet heureux terme était celui qu'avait atteint le malade, ou démontrait sur son corps privé de vie, les profondes altérations qui avaient rendu l'art inutile. Par-là, il eut, le premier en France, la gloire d'organiser une école de chirurgie vraiment clinique, source d'instructions d'autant plus précieuse que la science y devient oculaire, que la croyance n'y est déterminée que par des effets sensibles, et que l'on a beaucoup moins à s'y défendre de l'incertitude des conjectures et du vague de l'opinion.

*Desaut* n'écrivit point : le traité d'opérations qui parut sous son nom et sous celui de *Chopart*, appartient tout entier à ce dernier. Il en avait, à la vérité, approuvé les principes ; mais quand le cercle de ses idées vint à s'agrandir, quand il eut une fois par lui-même interrogé la nature, il sentit qu'il avait mal parlé son langage ; l'ouvrage commencé fut interrompu ; les deux volumes qui avaient paru furent retirés de chez tous les libraires, et le chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, condamna au néant les travaux du professeur d'anatomie. Les faits qu'il consigna dans son journal de chirurgie, furent bien recueillis et rédigés sous ses yeux ; mais jamais il n'y mit la main ; ce soin fut abandonné aux élèves en qui il reconnut du mérite ou dont il voulut faire la réputation. *Desaut* n'écrivit point ; mais il grava ses principes dans l'ame de tous ses élèves, et s'y prépara des matériaux

pour sa gloire. On ne peut avoir oublié ce qu'on apprit de lui. Sans éloquence véritable, sans diction bien facile, il se faisait entendre avec le plus vif intérêt, parce qu'il animait son langage de tout le feu de l'expression; on en suivait les nuances par degrés; ses gestes, son ton, ses traits, tout parlait en lui quand il s'abandonnait à ses idées, et l'on eût cru, dans cet état, voir le génie qui enfantait l'art.

Dans ce jour entièrement consacré à sa gloire, faut-il nous arrêter sur quelques légitimes reproches? Osons le faire; la vraie gloire n'est pas de n'en jamais mériter, mais de les faire oublier par des qualités plus estimables. Desault eut contre la médecine de grand préjugés; il la regarda trop comme un art conjectural, et l'aliment du charlatanisme; il en parlait avec une sorte de dédain qui lui fut plusieurs fois reproché, sur-tout quand il s'étendit jusque sur ceux qui se livraient à son étude. Cette façon de penser influa beaucoup sur sa manière d'agir; il étudiait peu la marche médicinale d'une maladie, n'en parlait jamais à ses élèves, repoussait comme chimériques toutes les idées qui peuvent lui appartenir, et semblait ne rien tant redouter que la réputation de médecin. Sans doute elle est précieuse cette partie de l'art qui juge les maladies par les altérations des formes, et qui, pour les réparer, ne demande

que l'adresse d'une main ; mais celle qui les reconnaît dans la lésion des fonctions et la naissance des phénomènes , celle qui , pour les combattre avec succès , doit se mettre en rapport avec le principe de vie qui les dirige et en suivre les mouvemens , cette partie de l'art n'est point conjecturale , et a , comme la première , ses certitudes et son toucher. L'Académie de chirurgie , en s'attachant *Desaut* , avait cru jouir plus facilement de ses travaux et de ses talens ; mais il cessa bientôt de lui en porter le tribut ; il se déplaisait dans ces assemblées souvent tumultueuses , et où l'intérêt de la science est presque toujours dominé par l'amour propre ou l'envie ; et quand nous lui reprochions de n'y point aller , « je suis , répondait-il en plaisantant , comme les substances salines , et je ne cristallise qu'en repos. Quoique sûr de rencontrer par - tout la plus juste déférence à son opinion , il n'aimait point à se trouver en consultation. Son embarras et sa timidité étaient alors extrêmes ; il énonçait bien avec sang-froid sa façon de penser , mais s'il était contredit , sa tête se démontait , et comme la vérité n'a qu'une route , *Desaut* n'avait qu'une opinion.

Il est beau , sans doute , de marcher à grands pas dans les champs de la gloire et de l'honneur ; mais le tourbillon qui s'en élève , porte à la tête et ne va point au cœur : la réputation du plus grand homme du monde , ne vaut pas celle du



plus heureux ; et *Desaut* s'aperçut bientôt que la félicité devait être puisée dans une source plus pure. L'hymen lui en fraya le chemin ; ses nœuds ne furent point tissus d'or , ni le produit d'ambitieux calculs. Ils ne servirent qu'à resserrer une estime depuis long-temps conçue , une amitié depuis long - temps sentie. Il eut de son union avec *Marguerite Thouvenin* , un fils dans lequel il concentra ses plus chères espérances. Avant qu'il fût en état de recevoir ses précieuses leçons , il faisait , du soin de former sa raison , ses plus doux délassemens ; hélas ! le premier essai de cette raison aura été de sentir et sa perte affreuse et la nôtre.

*Desaut* était petit de taille , un peu gros , portant la tête haute et penchée en arrière ; son visage plein , rond et coloré , ses yeux petits , mais animés , tous ses traits bien marqués , sa démarche précipitée. Il parlait avec lenteur , mais toujours avec force et beaucoup d'accent. Quoique ses occupations sérieuses et répétées eussent tempéré la gaieté naturelle de son caractère , il la retrouvait toute entière dans ces momens où il s'abandonnait au repos dans le sein de sa famille et de ses amis. La douce joie des repas lui plaisait , parce que le moment de les prendre était le seul où il fût à lui-même. Il était généreux , compatissant ; nous l'avons vu verser des larmes de douleur sur des infortunés que l'on conduisait au supplice ; nous l'avons vu répandre sur les

indigens, l'or que venait de recueillir sa main, et admettre à l'entendre, sans rétribution, de jeunes élèves recommandés par le malheur. On lui reprocha cependant un peu de dureté et quelques brusques emportemens qu'il ne sut pas modérer toujours ; mais quel est l'homme public qui, au milieu d'occupations intéressantes et nombreuses, obligé d'entendre et de répondre à tout le monde, supportera toujours de sang froid, les détails minutieux et les répétitions fatigantes de gens qui sembleraient vouloir qu'on ne s'occupât que d'eux. Plus on sent le prix du temps, moins on écoute avec tranquillité celui qui le fait perdre ; la patience échappe, on s'emporte, et quand un propos dur est sur les lèvres, la bienveillance est dans le cœur. *Desaut* avait reçu de la nature un tempérament robuste qu'aucun excès n'avait affaibli, et tout lui promettait une longue carrière, lorsqu'il fut atteint, en prairial dernier, de la maladie qui, dans sept jours, le conduisit au tombeau. La liberté en danger venait de faillir y descendre ; il avait frémi avec tous les bons citoyens, des crimes de prairial et des dangers qu'avait courus la représentation nationale, car il aimait sincèrement sa patrie. Un temps viendra, sans doute, où ce ne sera plus un éloge, et où tous les cœurs s'uniront dans le même faisceau : le sien depuis long-temps avait été déchiré par les persécutions des brigands, qui l'accusèrent de conspirer au 10 août, et parvinrent momentanément à le jeter dans les fers, et à le suspendre

de ses fonctions ; mais il se brisa tout entier quand il vit la république mise à deux doigts de sa perte par les affreux enfans de la terreur , et l'abîme de la mort menacé de se rouvrir sous les pas des Français. Hélas ! il ne s'ouvrit que pour lui ; il y tomba dans sa cinquantième année , à l'époque où 30 ans de travaux et d'étude avaient mûri ses pensées , sans avoir appesanti sa main ni refroidi son génie. La tristesse la plus grande et le plus profond abattement précédèrent sa maladie de plusieurs jours ; sa tête fut promptement saisie de délire , et dans les erreurs de ses songes , il voyait toujours son ami *Kervelegan* frappé par les rebelles dans le sein de la convention outragée ; il se sentait chargé de fers , voyait les échafauds se dresser , et s'écriait avec transport : *ôtez - moi cette chemise ensanglantée*. Songes affreux et sanglans , combien de sommeils innocens n'avez-vous point épouvantés ! ah ! fuyez loin de nous ; ne troublez plus désormais le repos de l'homme juste , et que vos épouvantables spectres n'aillent effrayer que le crime.

Représentans du peuple , grâces vous soient à jamais rendues ! vous honorâtes la mémoire de notre père et de notre ami : Au nom des arts , la France fut avertie , par vous , du deuil qu'elle avait à porter ; et le premier cyprès qui décora son tombeau , fut préparé par vos mains. Continuez d'honorer ainsi les talens , c'est le moyen de les faire naître. Il est beau de pouvoir commander au génie , quand le génie commande à la nature :



plus que les arts d'agrément, favorisez les arts utiles : ayant d'être embellie, l'humanité veut être consolée, et les plaies qu'il faut fermer appellent des mains habiles.

Depuis la mort de *Desaut* ; tout est muet dans le vaste établissement qu'il avait formé ; aucune voix n'est entendue dans cette enceinte où il parla tant de fois ; les arts appellent en vain leur protecteur ; l'humanité réclame en vain son ami ; le génie de la France éploré n'a qu'un marbre et des cyprès à montrer. Couvrez-le de vos larmes éternelles, vous qui sûtes l'apprécier et qui ne l'entendrez plus ! couvrez-le de vos larmes éternelles, vous sur-tout qui n'avez pu l'entendre, et qui faisiez de ce bonheur votre plus chère espérance ! Fidèles observateurs de ses principes et de la marche qu'il avait tracée, parrageant entre deux le fardeau qu'il supportait tout seul, nous continuerons bien nos leçons au lit des malades, nous vous développerons encore toutes les richesses de l'anatomie, toutes les maladies que la main peut guérir et les meilleurs moyens pour la rendre légère ; sur chacun de ces objets nous vous dirons bien tout ce que *Desaut* fit pour enrichir l'art ; mais où sera le génie qui, chaque jour, ajoutait à ces richesses ? où sera l'homme qui se plaisait tant à les répandre ? ah ! vous le chercherez en vain, votre perte est irréparable.

Nous ne te faisons point encore notre dernier adieu, ô toi qui fus notre maître et notre ami !

( 45 )

cet éloge , aujourd'hui commencé , va se continuer  
chaque jour ; chaque jour nous allons parler de  
toi , de ton génie , de ses inépuisables ressources.  
Puisses - tu entendre notre voix au sein des  
tombeaux que tu habites , et sentir encore quelque  
joie , en voyant de combien de respect nous  
entourons ton image !

---